

Les Cinq Salopards



V vs F.

Score : 102,5 | 394.

Certes, d'aucunes versions du récit avancent un score de 107 | 344.

107 coups servis par Végéta.

344 dégustés par le même prince.

Le saiya-jin prenait plein tarif.

Le nihilien : tarif éco+.

Dégâts apparents encaissés au comptant par l'Empereur : proches du néant, il ne sentait pas les coups.

Dégâts apparemment soufferts par le prince : néant.

Végéta épuisait son répertoire d'humiliations quand Freeza visitait de l'intérieur tous les étages de rage possibles et imaginables.

Dans la voiture fermée du dedans, les Insiders épluchaient pour leur part toutes les gammes et tous les dictionnaires d'insultes, proférées à l'endroit du prince.

Au tout début, ils n'avaient trop osé lui flageller le dos avec force canne à sucre, tenu compte la présence dissuasive de Nappa, quelle ne fut leur bonne surprise de voir ce dernier non seulement encourager, mais ouvrir la marche des termes injurieux au crédit de Végéta, dès lors, personne ne s'était plus privé pour agonir d'injures qui de droit.

Surtout depuis qu'on avait retrouvé le bouton pour ramener les vitres à leur état translucide.

Bouton qui fut curieusement débusqué précisément au moment où les théories et les esprits commençaient à s'orienter de trop vers l'Horloger, hein, il faut le savoir.

— Regardez-le qui s'amuse à narguer l'Empereur au lieu d'en finir !

— Mais ouaaais ! Putain termine-le avant qu'il y ait un plot twist ! Putain mais quel con !

— Quelqu'un a compris à quoi il joue ??

— Moi je me demande encore s'il est immortel.

— Soit ça, soit il est particulièrement intelligent.

— Mais ouaaais ! Qu... ! H... hein ?

— Il s'est fait arracher le foie tout à l'heure, par C-0 qui voulait éprouver son immortalité.

— Ah ? J'ai raté cet épisode...

— Le foie a repoussé...

Puis Végéta a provoqué C-0 en lui proposant d'arracher le cœur la prochaine fois.

— Qu'est-ce que je disais ? Peut-on faire plus prétentieux, sans déconner ?

— Bah... pour le coup, c'était bien vu de sa part.

Ça m'écorche de le dire mais il me paraît évident, à la manière dont il a insisté pour se faire arracher le cœur, qu'il voulait justement s'assurer qu'une telle chose n'arriverait jamais. Donc il est peut-être immortel, peut-être pas, ça dépend ce qu'on entend par immortel, en tout cas et j'en suis sûr, s'il se fait arracher le cœur, il mourra sans un doute.

— Et donc, il n'a rien trouvé de plus intelligent que de demander à se faire arracher le cœur, justement ?

— C'était risqué... mais intelligent.

C-0 n'a pas supporté les moqueries de Végéta, au moment où le foie a repoussé.

Le prince de je ne sais quoi compte justement sur le fait que C-0 par fierté n'ira pas arracher le cœur, de peur que ce dernier repousse, et que s'en suivent alors de nouvelles moqueries. C'est les moqueries le problème, ou plutôt la solution-sanction, imaginée par Végéta II.

— Donc Nam, apparemment, tu as compris le plan de monsieur *j soui l'éliit*. Alors explique-nous. À quoi lui sert de se laisser démolir la tronche ? Tu as bien vu que sa puissance n'augmente plus depuis à peu près vingt secondes...

— Non, elle n'augmente plus. Au contraire, elle suit à nouveau le cours naturel des choses, et diminue à raison de chaque coup encaissé. Mais ça justement, C-0 n'en sait fichtre rien ! Puisque Végéta a mis HS le scouter sur le meilleur timing possible. Ni trop tôt, ni trop tard... Il n'a rien laissé au hasard, c'est presque effrayant.

Tandis qu'il parlait, Nam crispait dix doigts croisés, et son visage toujours plus.

— En attendant, moi, ce que je vois, c'est un Végéta dont la puissance chiffrée fond comme neige au soleil, et qui en redemande..., acta Gyūmaō, dont l'œil gauche surmontait le scouter de Nappa, ou l'inverse.

Nam n'objecta rien de bien intéressant, et se suffit de crispier les doigts d'un degré supplémentaire à échéance de chaque nouveau coup trop bien senti de Freeza, bien trop senti par Végéta.

— Non mais tu vas répondre, hein. C'est quoi l'idée de Végéta ? poussa Pamputt. Parce que là, il est bien parti pour mourir, désolé.

— De toute façon, il sera obligé de jouer à *je te tiens par la barbe* avec la mort, s'il veut vraiment tenter son idée, murmura l'hindou trop tendu.

— Tu ne veux vraiment pas cracher le morceau hein ? Je déteste les gens comme ça.

— Je ne vous fais pas mariner pour le plaisir. C'est juste que je ne suis pas sûr de ce que Végéta cherche à faire. Je dis juste que s'il est bien en train de faire ce que je pense qu'il fait...

— Bref, s'agaça 53.

Un coup.

2 coups.

7 coups.

Végéta = 9504 unités = serpillère.

12 coups.

6 coups.

49 coups.

Végéta = 5344 unités = compote de saiya-jin.

Un coup dans le plexus.

Un coup dans les cervicales.

Un coup dans le genou gauche.

Végéta = 1309 unités = ?

Un coup.

Un coup.

Un coup.

Végéta = ? = ?

Freeza —malgré sa pointure moyenne— sut ancrer une patte dessus les deux pieds joints du saiya-jin d'élite, façon d'immobiliser ce dernier. Le prince ne vit pas venir la queue qui, serpentant son échine, vint s'enrouler autour de son cou raide comme un rondin.

— Non... Non, non, non... Non !

Ça ne mène à rien.

J'ai compris.

Végéta n'est pas immortel. Même pas un peu.

Il fait juste semblant de l'être —à son corps défendant—, espérant finir par faire paniquer Freeza.

Je sais pas, il a peut-être trouvé une technique, un meuporg ou un pacte qui lui permet de troquer ses dégâts physiques contre une baisse proportionnelle de son Ki. Une sorte d'échange équivalent.

Mais le bluff ne tiendra pas longtemps. Obligé ça va finir par sauter aux yeux de Freeza.

— ...

— Je répète. Ça va finir par se voir, et se savoir. Dis-leur, Junior.

Parler était présentement au-dessus des moyens de Piccolo.

L'absence de réponse fut portée au crédit du fait que le namek se voyait occupé à intérioriser, par des moyens connus de lui seul, le carbone infusé dans la voiture, histoire

de retarder la vidange mortelle. Escargot ou plante, en tout cas, il y arrivait. Là n'était pas la question, pourtant, s'agissant de l'absence de réponse. Junior pouvait parler. Il ne trouvait pas l'envie de leur expliquer en quoi Végéta n'était pas la solution...

— Quand ça se verra, quand ça se saura, il sera déjà trop tard, démordit Nam.

— Trop tard pour qui ?

— Observe et admire, Pamputt qui appelle C-0 par son nom comme s'ils se connaissaient.

— ...

13 coups.

Un coup.

Un coup.

8 coups.

Végéta = ?? = ??

3 coups.

4 coups.

11 coups.

Végéta = ?? = ???

...

— Je ne sais pas à quoi vous jouez, Végéta et toi, souffla Pamputt, visant Nam. Mais je te l'annonce tout de suite, plus que trois coups, et Végéta ne se relèvera pas. Crois-le ou non.

— Croies-le ou non, je suis d'accord avec ton diagnostic. Dans trois coups, ni plus ni moins, Végéta en toute logique ira *ad patres*.

— Et donc ?

— Ne sous-estimes pas l'endurance de notre meilleur ennemi. Il est immortel... par la seule force de sa volonté mue par ses ambitions. Sur ce plan au moins, il est supérieur même à Son Gokū ; et à l'Empereur.

— Ce n'est pas une question d'endurance, de volonté ou de tolérance à la douleur, purée... mais de logique.

— Je suis d'accord, intervint alors Nappa.

— D'accord sur quoi ?

— Avec l'hindou.

Quand il dit que Végéta est increvable. C'est vrai.

Toi, il me semble que tu n'étais pas là le jour où Végéta et moi avons attaqué la Terre. Tu n'as pas vu la pugnacité de monsieur le prince de mes deux.

— J'y étais, mais merci de me rappeler que j'étais tellement nul que ma prestation contre toi est passée inaperçue à tes yeux.

— Si tu y étais vraiment, alors tu as vu ce qu'on a tous vu. Le cheveu de sa vie a été coupé en quatre, qu'il tenait encore sur ses deux jambes, et aurait marché sur la langue le cas échéant. Pour tout t'avouer, il a tellement pas lâché l'affaire que les téléspectateurs terriens, j'en suis persuadé, ont dû se faire violence à un moment ou un autre pour ne pas le supporter ou l'encourager envers et contre tout sens commun, derrière leur poste.

— Je confirme, intercéda l'arbitre. Quelques semaines après l'invasion, un sondage parmi d'autres a été lancé sur internet. "Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné durant l'invasion saiya-jin ? a- l'intervention de C-18 ; b- la technique ultime de Son Gokū ; c- le combat des quatre Oozarū ; d- l'endurance de Végéta."

La réponse "d-" a recueilli l'essentiel des suffrages.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ? s'étonna Pamputt, au plus simple et sincère du fait. Vous pensez vraiment que le corps de l'Empereur va lâcher avant celui de Végéta ? Pour chaque coup reçu, Je-Suis-l'Elite perd une barre de vie, alors que Freeza lui, pour chaque égratignure encaissée, ne concède même pas un centième de barre. Encore une fois, ce n'est pas une question d'endurance... mais de logique.

Nam joignit les mains encore, façon de couvrir une idée si simple qu'elle tenait au creux des paumes, comme un œuf.

— Végéta n'est pas comme tout le monde. Il n'a pas besoin de réveil pour se lever le matin. Et il n'a pas peur de l'eau froide, au moment de prendre sa douche.

Telle fut la réponse de l'hindou.

Pamputt pouvait en faire ce que bon lui semblerait, il n'en fit rien.

— Je te le répète, trois coups. Ni un de plus, ni un de moins.

— Je te le répète, je suis d'accord avec ton analyse, à la décimale près.

— Et donc ? Tu penses que Végéta survivra quand même au troisième coup ?

— ...

Freeza enroula sa queue autour de celle du prince, et serra. Ou comment attraper un grain de moutarde avec des mains de géant. Mais à l'Empereur, l'impossible n'est tenu. L'héritier légitime du trône Impérial, alors, torpilla l'autre de coups de poing toujours plus amples. Prince se fit ainsi balloter dans tous les sens comme une boule de flipper gravitant autour du nihilien au gré de l'angle non calculé des coups portés. Et il n'y a rien de plus aléatoire que les déplacements d'une boule de flipper, aussi Freeza dû-t-il mobiliser toutes les ressources de son AkaEko Desk pour contenir et renvoyer la "bille Végéta" toujours plus vite, toujours plus fort, dans un périmètre toujours plus difficile à maîtriser, comme au flipper donc. Les gâchettes étant matérialisées par les jambes, poings et la queue du nihilien, lequel parfois prenait des positions défiant la gravité, sachant que le contrepoids des coups assurait ses arrières. Puis la chose commença à aller trop vite pour Freeza lui-même, qui commençant à se laisser déborder, se vit traîné voire trimbalé un peu partout, d'Ouest en Est, de bas en haut, par ses propres estocades trop rapides et trop puissantes. Il eut même une fois glissé au sol sur bien sept mètres, creusant deux profonds sillons. La corde en queues, d'ailleurs, se tendait de plus en plus fréquemment, signe que

la situation glissait entre les doigts pourtant crochus du nihilien. Avant qu'elle ne lui échappât totalement, il leva le pied, défit la cordée, laissa alors la bille humaine retomber au sol comme une masse de douleur si lourde qu'elle s'enfonça dans la terre comme les pieds s'enfoncent dans le sable de plage.

Le corps de Végéta, alors froid au complet, ne frissonna pas du vent glacial qui allait bon train.

Ainsi s'acheva le premier des trois coups prophétisés par Pamputt.

Car aux yeux de Pamputt, un seul coup venait d'être porté.

Certes, à chaque fois que mille coups s'articulaient, Pamputt n'en comptait bien qu'un seul.

Pour mille coups, Announcer, lui, arrivait à en distinguer 3.

Piccolo en aurait certainement discerné 900, s'il avait la tête à ça.

— Plus que deux coups, souffla, siffla, le petit d'homme, serrant les dents.

Végéta mit une bonne minute pour se relever. Peut-être deux, toujours est-il qu'il se redressa avec une telle verve, une telle prestance, qu'on ne s'attendait pas à ce que son ascension s'achevât avant que sa tête ait touché les nuages.

Freeza avait les bras croisés, donnant l'air de se moquer de tout, quand la vérité bien moins reluisante pour lui... tenait en ceci que les égratignures laissées au dernier terme par Végéta sur ses membres supérieurs, présentaient à dessein des motifs relativement humiliants, raison pour laquelle l'Empereur —depuis qu'il en eut fait l'affreux constat—, croisait les bras le plus clair du temps, souvent inconsciemment.

Pareil pour la plante des pieds. Le fils de Cold désormais s'empêchait de marcher, de peur que lever le talon, dévoilât les marques qui s'y calcifiaient, et les caméras —s'il y en avait encore— pourraient ne pas passer à côté, indifférentes à une couche de nuit, et trois couches de poussière.

Ainsi Végéta trouva-t-il LA bonne idée pour contraindre Freeza à se passer lui-même les menottes aux pieds, et aux mains.

Autant ça, autant cette idée —cette seule idée—, aura quand même coûté au prince déchu 2000 coups encaissés.

2000 coups encaissés sans jamais se défendre.

Et si Freeza s'autorisait à frapper beaucoup, il ne se permettait jamais de frapper trop fort, car "ce qui ne me tue pas me rend d'autant plus fort".

Comprendre : en cas de survie inopinée, quel serait le multiplicateur au bénéfice de Végéta, suite à un coup cent fois plus appuyé que les autres ?

Freeza n'avait, pour le moment du moins, aucun intérêt à confondre son opposant sur cette question, l'option meilleure et prudente étant de tuer le prince à petit feu, avec 1000 coups légers consécutifs, qu'avec un coup décisif.

Tel était, en tout cas, le pari mathématique auquel souscrivait le démon.

Just according to Vegeta's Keikaku.

Car alors, au lieu de se défendre de coups dont il savait, désormais et par avance, qu'aucun des trois cent premiers n'aurait vocation, quoi qu'il advienne, à être mortel ; Végéta préférait dessiner avec ses ongles, sur la peau trop dure du nihilien.

2000 coups encaissés volontairement, pour quoi ?

Pour se laisser le temps d'achever quelques gravures.

Et l'investissement était plus que rentable.

Et qui a dit que le ridicule ne tuait pas ?

Le péché à l'origine de tout n'était-il pas un péché d'orgueil ?

Mais oui. Fort de son retour sur investissement désormais –déjà– recouvrable, le prince s'était finalement redressé sur ses deux jambes, se laissant pousser vers le haut, comme poussent les arbres, et comme un arbre, il n'essaya pas de bouger. Car un arbre qui essaierait de bouger, prendrait le risque d'un échec qui lui ouvrirait droit aux moqueries de ses congénères, pour avoir essayé ; et un Végéta qui essaierait de bouger, non seulement accuserait quel échec, mais aurait droit aux moqueries d'un Freeza réalisant de suite toute l'incroyable supercherie, que monsieur l'élite n'était pas plus immortel qu'un autre, mais faisait juste semblant de ne pas sentir les coups. S'aidant d'un sourire factice.

Certes, fut-il à l'article de la mort, le prince en paraîtrait tout l'inverse à grand renfort de simulation.

Non il n'essaya pas de bouger ; il ne le pouvait pas dans son état mais ça, Freeza n'avait pas à le savoir.

Lui qui ne se prêtait toujours pas le droit de lever un talon ; ou décroiser les bras.

L'autre prince alors ne se donnait pas le droit de bouger fut-ce d'un iota, fut-ce d'un pas, de peur que trébucher de fatigue... trahisse de facto sa non-immortalité. Toute la difficulté résidait là depuis le début, Végéta s'empêchait de trembler, de crier sa douleur, même de grimacer de douleur, car seul un frisson, une seule grimace, un seul tic, suffirait à faire tout capoter.

Et la comédie devenait de plus en plus difficile à assumer.

Ne pas se défendre devenait de plus en plus difficile à s'imposer, mais les immortels ne se défendent pas.

Une fois, par réflexe, Végéta avait failli interposer un avant-bras pour contrer un coude.

Failli seulement, et heureusement, failli seulement.

Se manger volontairement des coups, voire se frapper soi-même par pure provocation, devenait une torture plus psychologique que physique, mais le bluff réclamait ça, et promettait en échange, monts et merveilles.

Patience...

Endurance...

HOPE

Alors, l'intervalle entre les deux Némésis s'étalait sur deux mètres.

Freeza ne pouvait avaler la distance, car ce serait lever le talon, ou s'humilier en traînant des pieds devant un saiya-jin, ou braver l'interdit traditionnel de voler. Et autant pour l'homme, voler est vu comme un luxe, autant chez les nihilien, voler par soi est affaire de petites gens.

Et des nihilien, devant la grande télé du château, peuchère ça alors, il y en avait et pléthore.

Des oncles, des tantes, des cousins, des grands-parents, des amis d'amis, des héritiers.

Ah !

Des pères.

Des grandes personnes, sommités meuporg, des reliques, des freluquets...

Tout le monde était là.

Et au milieu de tout le monde.

La pression.

Freeza sentait les regards.

Voler ?

Inutile d'essayer ; les yeux alors s'assoiraient lourds sur ses épaules.

Pesant de tout leur poids pour le ramener au sol.

Trop de monde.

Mais il y avait trop de monde !

Et Freeza passait à la télévision.

En direct.

Interdit de voler, interdit de courir, interdit de marcher, interdit de décroiser les bras...

Combien d'handicaps faudrait-il encore, pour que David tombât en capacité de terrasser Goliath ?

Oh.

Bien 10 handicaps.

Peut-être 100.

Végéta, pour sa part, ne saurait creuser l'écart de deux mètres, car ce serait tout bonnement faire ce que son état lamentable ne permettait plus :

Bouger.

Statu quo.

Et puis...

Et puis...

Le nihilien beau comme un soleil, se souvint qu'il avait une queue heureusement longue de deux mètres, et s'en servit comme d'une hache de bucheron, visant les jambes du prince qui, coup de queue après coup de queue, flanchèrent comme flanchent les arbres qui tombent à grands bruits. Les veines furent entaillées, tronçonnées, cisailées, par cet imposant organe non moins acéré qu'une scie cauchemar des forêts. Les muscles et autres tendons furent endormis par les coups méthodiquement répétés.

Et Végéta ne tomba pas comme un petit d'arbre, mais à la manière d'un baobab trois fois centenaire, lent dans sa chute, majestueux dans sa déchéance.

Et son épine dorsale se ficha dans la terre, comme les crocs dans le pain, levant la poussière qui crissait contre elle-même, le soldat tombé en syncope, au sommet d'un certain immeuble bourré d'explosifs, en eut témoigné.

Il fallut mille coups de queue, pour abattre l'arbre Végéta.

Bientôt, la sève du baobab en armure ruissela jusqu'aux pieds du mutan.

Ainsi s'acheva le second coup prophétisé par Pamputt.

— Tu penses toujours qu'il survivra au troisième coup ? lança le petit d'homme.

— Il n'y aura pas de troisième coup.

Le combat est fini.



Une veine juteuse enfla sur le front du nihilien, quand il réalisa avoir scié les jambes du Végéta dans le mauvais sens, car Prince —qui depuis trop longtemps s'employait à ne pas infléchir les événements, à la manière d'un dieu démissionnaire— chavira en arrière plutôt qu'en avant, ce qui distendit l'écart entre les deux empêchés ; de deux mètres, nous voici rendus à deux mètres cinquante.

La queue longue de deux mètres pile ne saurait plus faire l'affaire.

Echec et Mat.

Freeza considéra l'option de prêter à confusion, comprendre : marcher trop vite pour qu'il soit temps d'apprécier le détail des marques avilissantes allongées sous le nu de ses deux pattes terreuses. À quoi bon cela dit, l'Empereur était rapide, mais jamais aussi rapide que les images et la technologie promptes à ralentir une vidéo cent fois, mille fois.

Et certains de ses petits cousins Zanaens ne se priveraient, oh que non, du recours à cette fonction, pour peu que la télévision, au séjour principal du château, en disposât.

2000 coups encaissés, pour des dessins.

Tout l'intérêt de la chose, transpirait, maintenant.

Certes, aucune caméra ne pointait nulle part le bout de son objectif, mais encore, on avait atteint l'époque où il y avait toujours quelqu'un quelque part pour filmer quelque chose.

Végéta le savait.

Freeza aussi.

L'époque où il était plus facile d'échapper à la mort qu'aux flashes de smartphone ; de détruire toutes les cellules cancéreuses tapies dans un corps, que toutes les caméras cachées sur n'importe quel rayon de 100 mètres pris au hasard.

On en était à cette vicissitude-là.

Et l'Empereur, si puissant, pouvait infléchir un Genkidama, mais pas l'ère du temps. Et une photo prise au bon endroit au bon moment, avec le bon appareil, saurait –et plutôt deux fois qu'une–, faire tomber un Empereur marqué au fer rouge, bien plus rationnellement qu'aucun Kaméhaméha¹⁰.

Qu'est-ce que la puissance sans le respect ?

Encore, qu'est-ce que la puissance sans le respect ?

On peut forcer la mort, la peur, mais jamais le respect.

Freeza, sans le respect, n'accepterait aucunement de rester Empereur.

Il prendrait sa retraite anticipée, irait au château pour n'en plus sortir, irait se chercher un champ de vigne à entretenir.

Le fils du roi Cold –ne devinant pas de solution pour retourner au charbon sans découvrir, dévoiler ses nouveaux atours, ignominieux, indélébiles au demeurant car taillés dans la chair– choisit la moindre honte, entre traîner des pieds, lever le talon, et voler.

Il leva le talon, et chaque pas fut pour lui un risque d'assassinat médiatique ; un pas supplémentaire vers les champs de vigne ; doublé d'une humiliation cuisante.

Une de plus.

Une de trop.

Trop de trop.

C'est un Freeza au bout du rouleau qui termina sa marche, jusqu'à se positionner à califourchon au-dessus du prince.

Alors, le nihilien campa ses appuis, se talqua les mains dans la poussière, comme il le faisait petit, et brandit haut le poing gauche. Si haut et si bien qu'on ne se serait pas attendu à ce que la masse d'os, de chair et de haine ainsi roulée sur elle-même, cessât de grimper au plafond avant qu'il soit atteint la hauteur à laquelle s'érigait la colère du nihilien, donc bien au-dessus des nuages.

Et la colère était infinie.

Alors le poing, après être monté si haut et si bien, retomba comme une météorite vers la Terre, donc très vite et très lentement à la fois. Le poing, dans sa chute hors du temps, rougit et fuma comme rougissent et fument les météores au contact de l'atmosphère.

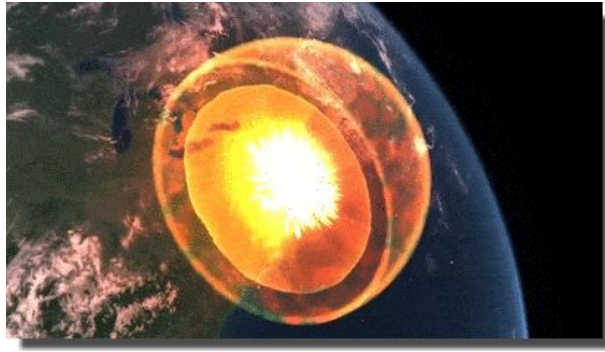
Végéta d'abord croisa les bras, sèchement ; enfin finit par les décroiser, lentement ; les laisser retomber dans la poussière, lourdement. On n'arrête pas une météorite avec une feuille de papier, comme dirait l'autre.

Le troisième coup prophétisé s'abattit alors ; le bras vengeur s'écrasa comme mégot dans cendrier, ébranlant les fondations de la planète mieux qu'aucune météorite tueuse de dinosaures n'aurait fantasmé.

D'ailleurs au coin du bar des météorites, celle-là avait usurpé sa réputation, car de dinosaures il en courait encore, là-bas les plaines terriennes, aux dernières nouvelles. Ou alors, la météorite tueuse dont on parle, n'est toujours pas arrivée, en cette époque reculée ?

Elle n'aura alors plus grand-chose à détruire, car une autre la précède déjà.

Le bang sonore né du heurt fut enseveli par le chaos visuel, ou était-ce l'inverse, en tout cas, le son et l'image se marchèrent sur les pieds.



Un cratère naquit, plus large que tous les cratères aujourd'hui répertoriés de par la galaxie, quoique l'étendue de certains cratères sur certaines planètes surclassait bien la surface de la mère Terre. Ou pas.

Demeurait qu'il faudrait certainement —à Kaiô— quelque complète et harassante journée de route, au volant de sa petite voiture, pour atteindre le cœur des abîmes concentriques à l'instant formés.

S'il le faisait, et il ne ferait pas, qu'allait-il bien pouvoir trouver, au centre ?

Deux hommes.

L'œil poché de Végéta ne pouvait plus se fermer, le prince fut-il mort. La pupille du même œil d'ailleurs se décrocha sur le côté comme une étoile se décrocherait du ciel. On les appelle filantes, la pupille tomba ainsi, mais point ne disparut derrière la paupière, comme une filante derrière l'horizon.

La pupille ne voulait pas disparaître, et s'accrocha aux branches matérialisées par les veinules rouges heureusement très nombreuses, dans l'œil malade. Enfin, la pupille, et sa sœur concomitamment déchue, s'arc-boutèrent au coin des paupières. Ainsi assurées, les jumelles prunelles délavées eurent alors le champ d'aviser le poing chauffé à blanc qui s'était écrasé à trois millimètres seulement du visage princier. Ce poing qui reposait dans un petit cratère taillé sur mesure. Un cratère dans le cratère.

Freeza avait manqué le visage du prince de trois millimètres.

Les phalanges de la mort avaient trouvé le sol trois petits millimètres trop à gauche.

Le nihilien n'avait pas mal visé.

Il n'avait tout simplement pas visé Végéta.

Le poing rouge et blanc, qui venait de se déchoir sur la planète Mère, n'était qu'un exutoire, ou la concrétisation d'une frustration, comme n'importe quel sanguin d'ici ou d'ailleurs, cognerait dans un mur innocent par pure et simple colère, mâtinée d'une déficience quelconque dans l'instinct de conservation.

Et la colère était là, indicible, fut-ce en mots ou en chiffres.

La frustration, au-delà de ça.

Celle de n'être jamais –in fine– parvenu à briser la volonté de Végéta.

Jamais. En 4562 coups pensés pour ménager les os, briser les esprits, ménager les chairs aussi, car elles sont à la douleur ce que l'eau est à l'électricité, quand la douleur est à la volonté ce que sont les criquets aux champs de maïs.

Et si la volonté était toujours là —après 4562 coups—, c'est que l'immortalité n'était pas bien loin.

Il n'y avait d'immortel que cet instant hors du temps, mais ça, Freeza n'était pas obligé de le savoir, et personne n'allait le lui dire, certainement pas Végéta, certainement pas Cold non plus, qui –disposant d'un détecteur (dont il n'avait pas besoin)– savait pertinemment que le saiya-jin avait bluffé comme un artiste, sans jamais sourciller, revisitant la pièce du malade imaginaire, mais à l'envers.

Il savait tout, le roi démon du froid, qui néanmoins aura été on ne peut plus clair : il était aujourd'hui à la retraite et n'avait plus à se préoccuper de politique, tant pis pour Freeza, si encore le détecteur du fils n'était pas hors service, Cold aurait éventuellement pu consentir l'effort de lui communiquer l'information par scouts interposés, par contre il était hors de question, pour le père, de faire 3 kilomètres à pieds juste pour aller renseigner son fils sur les tartufferies et le coup de poker de Végéta deuxième du nom.

3 kilomètres aller ?

3 kilomètres retour ?

Non, non. Niet.

Surtout que certaines versions du récit parlent de 5 kilomètres.

Surtout qu'il faudrait crier, en plus de ça. Partant de ce que le roi Cold ne saurait, le voudrait-il, parvenir au pied de Freeza —pour lui tenir quelque discours au creux de l'oreille—, sachant qu'il y avait un cactus à ne pas dépasser, toujours ; lequel cactus —si distant du cratère d'au moins 200 mètres— forcerait Cold à crier son information sur 200 mètres, et encore, c'était 200 mètres en supposant un terrain plat, or le cratère n'était pas plat.

Voilà qui devenait trop compliqué, et malheureusement pour le presque Empereur Freeza, et heureusement pour le presque Empereur Végéta, on perd l'envie de se compliquer la vie, quand on est à la retraite.

Quand on est retraité, on regarde la télé toute la journée.

Et actuellement, à la télévision, on voyait un cratère.

On y trouvait deux hommes.

Un presque Empereur, et un presque Empereur.

Le premier presque au sens de “aurait dû”.

Le second au sens de “va bientôt”.

Parfaitement immobiles, si on les regardait d'assez loin.

De près, l'un tremblait de rage, pleurant presque, l'autre de froid.

Celui qui tremblait de froid, était parcouru de frissons intenable, voilà tout.
Des frissons impérissables, ceux que l'on se découvre quand on comprend qu'au final, dans la vie, rien n'est impossible. Ceux qui valent orgasme en série, quand on arrache une victoire à la seule force de ses mâchoires. Ceux que l'on n'oublie jamais, quand on devient le roi du monde, et qu'on sait qu'on a tout mérité parce qu'on a joué ses pions et ses tours correctement.

Du sang coulait lentement des oreilles princières, bu par le sol.

Car trois millimètres, ce n'est pas trois centimètres, ni trois mètres.

Mais trois millimètres tous ronds, c'est quand même la victoire.

Le bluff avait fonctionné.

L'esprit du démon blanc avait lâché avant le corps du saiya-jin.

...

La recette était la suivante.

- patience
- patience
- patience
- patience

Cette recette, tout le monde eut su la trouver.

Y aurait-il un ingrédient en trop ou en moins, que cela aurait fini en eau de boudin.
Tout le monde aurait pu la trouver, mais combien auront pu la mettre en pratique. Tous se seraient vus trébucher sur la marche "patience" ; ou l'étape la plus difficile.

Tous, mais pas Végéta.

Pourquoi pas lui ? L'on y reviendra, quand il sera temps -et à propos- d'expliquer en quoi c'était l'étape la plus difficile à franchir, et pour quelles raisons seul Végéta eut été

susceptible d'y arriver. Lui qui avait douillé sec, même tellement transpiré, que ses cheveux, pourtant rebelles, lui tombaient dorénavant sur le visage, sur les yeux.

Et donc.

L'esprit du démon blanc avait lâché avant le corps du saiya-jin.

Le nihilien était désormais persuadé de l'immortalité du prince.

Une immortalité de type "ce qui ne me tue pas me rend plus fort".

L'immortel du dimanche aura donc commencé son combat à 800 unités, était monté à plus de 12000 puis redescendu à moitié moins de 500, mais cette troisième et dernière information, Freeza et ses 1,3 million d'unités n'avaient pas besoin de la connaître, et personne n'allait jamais le leur dire, surtout pas, les cousins nihilien, qui rient en attendant que les moteurs chauffent, car en dehors de Freeza revenu pour prendre le trône, et Cold revenu pour couler ses vieux jours au château des légendes, les autres n'étaient là que d'escale, sollicités pour honorer la marche d'intronisation maintenant consommée.

Le plus ironique, dans toute cette histoire de succession au trône, étant que le troisième et dernier coup, le coup final, le coup de la capitulation, s'il avait visé le prince au lieu du sol, aurait bel et bien tué le premier des deux qui, assurément, aurait fini comme un moustique aplati contre un mur de Katchin par un boulet de démolition poussé par l'explosion d'une étoile.

"J'ai gagné ?"

Et sans partie III.

Végéta avait bricolé sa propre partie III, au constat que l'officielle, la promise, ne venait pas.

Et voilà.

Parfois, il suffit d'oser.

Prince se demanda à lui-même l'autorisation d'oser un sourire assourdissant, aussi large que ses oreilles en sang, ses tympanes en feu, le lui permettraient.

Autorisation accordée.

Aussitôt, Piccolo l'insider ferma lourdement les yeux, d'une manière solennelle et amère qui voulait tout dire, tandis que le prince de Machiavel partait déjà dans un éclat de rire démentiel ; rire jeté au visage de l'Empereur du froid gelé sur place, poing météorique toujours encastré à trois millimètres du visage princier, regard amarante balancé –comme une ancre infiniment trop lourde– dans les océans du vide réverbérant les éclats sardoniques.

Coupé du monde, retransché dans ses idées noires, Junior ne remarqua pas la *goutte de pluie* qui tomba du ciel sur le toit de la voiture-forteresse.

Il fut bien le seul.



— J'ai entendu dire que quelqu'un, ici, se faisait passer pour C-0. Sois gentil C-17, dis-moi qui c'est. Que je lui apprenne la vie.

Je veux aussi les noms de tous ceux qui l'ont appelé "C-0" au moins une fois. Allez, allez, n'ayez pas peur, levez la main.

Celle qui vous est d'ordinaire le moins utile, s'entend.

...

Les pensées se télescopaient dans la tête de Végéta quand il fit le compte et réalisa...

Qu'il était le seul ici à n'avoir jamais prononcé le mot "C-0".

...

Piccolo eut la surprise, bonne ou pas c'est selon, d'humer un filet d'air neuf comme un sou.

Enfin il comprit, avec un galaxy express de retard, que l'atterrissage de quelque chose ou quelqu'un, sur le toit, eut fait assez de dégâts dessus la carlingue pour déglinguer cette dernière, l'air du dehors s'étant alors faufile par le trou occasionné.

Junior réalisa dans la foulée que l'atterrissage n'eut pas fait que générer un trou, mais surtout dérégler toute la centralisation de la voiture, ce qui fut avalisé quand 53 tenta d'ouvrir une porte...

... et y parvint le plus facilement du monde, sous une musique de jeu vidéo marquant la réussite d'un niveau, certainement Rizi-TaS Prime pour instigateur discret de la chose – passée plus ou moins inaperçue –, c'était plus une *joke littéralement private*.

Des quatre portes de la forteresse sur roues, il apparut bientôt qu'une seule pouvait s'ouvrir.

Une, c'était déjà énorme.

Pourtant, personne ne trouva la force de sortir.

Beaucoup de vantardises pour autant de couardise, finalement.

Ils n'ont pas peur de personne.

Ce sont tous des bonhommes.

Croyait-on.

Désormais que la porte était grande ouverte, personne ne la ramenait plus.

Surtout pas les qui savent, pour la couleur *auratique* démarquant la personne ainsi débarquée sur le toit, à défaut d'avoir pu évaluer son Ki, car elle n'en dégagait pas, la parvenue ; dont on se demandait d'ailleurs s'il ne s'agissait pas de la "bombe C-4" larguée trop tôt, beaucoup trop tôt, par le bombardier dans les nuages. Ou alors, la jeune femme tombait de plus haut encore que l'avion...

Piccolo n'en était pas à cette considération, partagé qu'il se voyait, entre la satisfaction d'avoir enfin le choix de sortir, et la crainte d'avoir ce choix justement.

Comme était commode, comment était confortable, finalement l'époque où la question de sortir, de trahir, de se sacrifier ou de s'enfermer à clé — par peur de soi-même plus que du dehors —, ne se posait pas !

"... C'est ouvert ?"

"S'il te plaît..."

"Ne me juge pas."

"Quand je te tuerai."

...

"Gohan."

En vérité, et Junior ne le dirait jamais à personne, alors autant le dire ici.

Il pouvait sortir.

Depuis le début.

...

Forcer la porte ou le toit n'aurait pas réclamé plus de 400000 unités.

Or, même 1 million, ce n'était rien, ou pas grand-chose, pour le Namek d'aujourd'hui, celui qui avait déjà fait – en neuf ans d'efforts secrets connus de Kaiô seul – deux pas sur les trois qu'il faudrait effectuer en tout pour revenir à ce qu'il fut très loin jadis : le fils de Kattats.

Mais, Kaio avait été très clair. Tu peux faire le premier pas et t'arrêter là.

Mais ne fait jamais le deuxième pas, sans immédiatement le faire suivre du troisième.

Si tu ne peux pas faire le troisième, alors ne fait pas le deuxième.

Car à faire le deuxième sans le troisième, tu gagneras en puissance, ce que tu perdras en humanité.

Ces mots étaient entrés dans une oreille.

Ressortis par la bouche, dans un crachat.

C'est que Piccolo était bien jeune, à l'époque.

Aujourd'hui, il comprenait, et regrettait, de ne pas avoir écouté.

Non, il ne regrettait pas, c'était moins diffus, plus ponctuel, comme des piqûres. Des piqûres de regrets, qui vont, qui viennent, et avec le temps, vont plus qu'elles ne viennent.

Non, il ne regrettait pas. Pas vraiment.

Aujourd'hui, il avait la puissance.

Toute la puissance que le côté sombre était disposé à offrir.

Certes, en contrepartie...

Il n'était plus actionnaire majoritaire dans sa tête.

...

Et depuis le début, Junior n'avait fait que se voiler la face, pour arranger tout son monde.

Il s'était débrouillé pour entendre 1 milliard, quand Nappa avait prononcé 1 million.

Il s'était trouvé mille excuses, pour ne pas défoncer la porte, ni le toit.

D'excuses, il n'y avait plus, aucune. Non, pas une.

La porte était déverrouillée.

Oui.

D'ailleurs, les gens commençaient à sortir.

Et la boîte de pandore ainsi ouverte, n'allait-elle pas alors, oui encore, laisser échapper deux monstres :

— L'Horloger, dont l'identité, la présence ou même l'absence, n'auront finalement pas pu être déterminées avant que les portes ne s'ouvrent.

— L'ombre du fils de Kattats.

Pour qui l'Heure de vérité avait sonné.

L'Heure de sortir de sa zone de confort.

L'Heure de prouver ses dires.

Car on n'est pas beau parleur.

D'ailleurs...

Quand faut y aller !

Piccolo se bougea enfin les fesses, d'un coup sec, enfila ses chaussures, bouscula un peu ses voisins immédiats, sortit, et cherchant les outsiders du regard, eut une pensée pour le Genkidama 2.0 en gestation, et surtout pour Gokū, qu'il plaignit dans un rictus acide.

— Haha, ha, désolé Son, une partie de moi aurait voulu rester enfermée pour arranger tout le monde, mais on dirait que la situation s'est compliquée, et désormais, il semblerait que les candidats à l'encaisse de ton Genkidama soient déjà passés de un à cinq. Cinq salopards en jeu... Et j'en fais partie, faut croire. Je ne sais franchement pas comment la situation a fait pour se retourner comme une crêpe en vingt secondes, mais tu ne peux plus en éliminer qu'un sur cinq alors...

Fais bien ton choix.

Les Cinq Salopards